

Hon. J. J. Ross  
Premier Ministre

# L'IMPARTIAL

ORGANE DE LA DIVISION MONTARVILLE

Toute communication relative au Journal devra être adressée à J. B. ROULLIARD, Longueuil.

J. B. ROULLIARD, Directeur. VOL. I.

LONGUEUIL, JEUDI 12 FEVRIER 1885.

No. 4. ROULLIARD & CIE. Propriétaires.

## L'Impartial

LONGUEUIL, 12 FEVRIER 1885.

### Le grand Oriental.

Nous continuons avec des chiffres à argumenter en faveur de notre projet du great Eastern ou grand Oriental.

Mettons en vue la population et les ressources par lesquelles sont alimentés les principaux chemins de fer du Canada.

Par chaque mille de voie ferrée.

Votes	Population totale	Cap. local occupés	acres de terre défrichés
Midland.....	428 316	3579	1979
Chemin du Nord.....	1417 387	4165	2085
Grand Tronc.....	552 496	4096	2381
Great Eastern.....	1317 549	4474	3106

Voilà maintenant un moyen de productions données par les villages traversés par les lignes ferrées.

	Chevaux	Bétail	Moutons	Porcs.
Midland.....	103	294	303	188
Chemin du Nord.....	91	276	418	157
Grand Tronc.....	129	364	408	218
Great Eastern.....	162	413	553	197

	Grains	Légumes	Foin	Val. d'obj. minusc.	tonnes manufac.
Midland.....	14,211	12,781	356	\$20,218	
Chemin du Nord.....	11,045	6,800	375	14,203	
Grand Tronc.....	14,302	11,670	505	21,466	
Great Eastern.....	14,987	6,900	674	25,893	

Voici ce que le Great Eastern pourrait gagner en le mettant sur le même pied que les autres lignes Canadiennes, et en prenant comme point de repère, le trafic local du Grand Tronc et du chemin du Nord.

La recette moyenne des chemins Canadiens en 1881 a été de \$8.03 par an; la recette locale du Grand Tronc de \$12.02 par an; celle du chemin du Nord, de \$10.06.

En se faisant aux recettes ordinaires des autres lignes, la recette locale du Gr-à-E est de \$4,402, celle du Grand Tronc, de \$4,853; celle du chemin du Nord, de \$5,577.

On ne fait pas entrer ici en ligne de compte tout le fret qui passerait directement aux autres provinces ou aux Etats-Unis.

Ainsi, comme nous l'avons dit dans un précédent article, \$3,000 de recettes par mille suffiraient pour payer les intérêts de la construction; et, nous sommes en droit de nous attendre à une grosse recette de \$4,408 par mille; cette ligne serait donc avantageuse et fructueuse.

Dans tous les calculs que nous avons faits, nous avons pris comme base de la population et de la production le recensement de 1871; mais depuis, la rive sud a énormément augmenté, nous aurions pu donner à nos lecteurs des chiffres bien plus avantageux encore et qui auraient encore mieux servi notre position.

Encore, nous nous sommes contentés de calculer sur une marge de trois milles à côté de notre voie ferrée; mais il est hors de doute que le Great Eastern servirait de voie de transport et de débouché à des centres bien plus étendus et plus reculés.

Nous osons espérer que ces chiffres convaincront bien des lecteurs qui jusqu'ici étaient incrédules sinon apathiques, et ranimeront le zèle des dévoués partisans qui n'ont cessé jusqu'aujourd'hui de travailler en faveur de la Rive Sud.

Nous offrons en passant nos plus vives félicitations au Quotidien et au Sorelois pour leur attitude énergique et leur dévouement envers le projet de la Rive Sud; nous croyons qu'ils continueront à prêcher le bon exemple, et qu'à force de discussion

tous ensemble nous réussirons à obtenir l'objet de nos efforts.

Nous voyons par la presse que de grandes assemblées ont eu lieu à Québec; naturellement, c'était pour faire mousser leur projet de faire terminer le Pacifique dans la ville même de Québec.

Libre aux Québécois de s'agiter dans ce sens, et de forcer la main à la députation par de bonnes et solides raisons; mais nous demandons pas mieux; mais on pourrait, il nous semble, s'exempter facilement le tort de dénaturer sciemment les faits.

Ainsi, dans une dernière assemblée tenue à Québec, ce mois-ci, on a paru vouloir dire que le projet de faire passer la ligne courte par le chemin de fer du Nord était le seul qui permettait de faire passer le Pacifique sur un territoire canadien d'une extrémité à l'autre; ce qui est très osé et d'un radicalisme passablement avancé, pour ne pas dire plus. Est-ce que l'on voudrait quand même ignorer les droits et les intérêts de la Rive Sud! Est-ce un parti pris d'avance?

Comment peut-on ignorer qu'un chemin de fer partant de Longueuil et allant finir à Lévis, se trouverait à passer sur le territoire canadien d'un bout à l'autre?

Pourquoi veut-on oublier, en dépit de tout, la plus belle partie de notre province; il nous semble qu'on veut agir en peu trop cavalièrement. Est-ce qu'il est d'absolue nécessité que la Ligne Courte se serve du chemin du Nord? ne vaut-il pas mieux faire continuer une voie qui longerait toute la Rive Sud du St-Laurent et qui rendrait justice à des contribuables qui le méritent peut-être plus que les autres.

Qu'on remarque bien ceci: nous voulons une discussion franche et loyale sur la question de la ligne courte. Que nos amis du Nord fassent valoir leurs droits, nous n'y voyons rien de blamable; mais qu'ils n'oublient pas le Sud qui a bien plus contribué que le Nord au coffre public et qui en bien moins reçu les faveurs.

Nous croyons que ces remarques seront prises en bonne part; que si, nous sommes violents par fois c'est que notre but est si louable qu'il nous emporte au delà de nos prévisions.

Nous donnerons prochainement un aperçu sur la construction du chemin de Sorel et Montréal et sur les injustices criantes dont il a été l'objet depuis l'obtention de sa charte.

### NOS AMELIORATIONS.

Nous publions aujourd'hui une lettre remarquable due à la plume de Mr L. E. Morin, de Longueuil. Nous approuvons entièrement les vues de notre correspondant et nous espérons que le gouvernement trouvera moyen de nous aider d'une manière substantielle dans l'exécution des travaux signalés par M. Morin. Voici cette lettre:

LONGUEUIL ET SON QUAI PROJETÉ.

Monsieur le Directeur,  
On a fait circuler ces jours derniers dans notre ville une requête au ministre des travaux publics, demandant un vote d'argent pour construire un quai à Longueuil. Sur le principe d'encourager tout ce qui peut tendre à l'avancement, au progrès et au développement de notre ville, j'ai signé cette requête remarquant en même temps que les raisons qu'on donnait pour avoir ce quai n'étaient pas à mon point de vue, celles qu'on devait faire valoir le plus, qu'elles étaient trop locales, qu'on avait envisagé les choses à un point de vue trop étroit et qu'il y avait certainement d'autres raisons qui militaient davantage en faveur de ce quai, que le besoin qu'en aurait une com-

pagne de bateaux-assez pour qu'un quai ordinaire même serait une aubaine, mais qui à mon point de vue ne répondrait aucunement au besoin de la localité comme lieu d'entrepôt général pour l'expédition tant des produits indigènes que des produits de l'industrie étrangère qui requiert notre industrie nationale. Je m'explique.

Longueuil est le terminus du chemin de fer Sud-est, qui après avoir passé par quelques-uns des camps les plus riches de la province de Québec, par les townships les plus florissants du pays, se rend à Boston en desservant tout le long de son parcours les Etats de la Nouvelle-Angleterre et peut même par ses correspondances avec les lignes de l'Etat de New-York pousser une pointe jusqu'aux Etats du centre, voire même jusqu'à ceux du sud, si besoin était. Ces années dernières on a tellement apprécié l'importance de Longueuil comme lieu d'expédition qu'on a relié le chemin du Nord avec celui du Sud-est par un chemin de fer sur la glace et telle était l'importance des expéditions des produits de la rive nord du St-Laurent que pendant tout le cours de l'hiver, à toutes heures du jour on entendait siffler la locomotive qui passait à toute vapeur avec de longues traînées de chars. Que devenait, le printemps, tout ce commerce qui trouvait son débouché à Longueuil au moment que la glace était formée? Ce commerce prenait et prend encore avec augmentation sensible dans le coût de transport qui sort bel et bien dans le cas de la poche des expéditions, car chaque sou d'épargné sur le fret est un sou qui tombe dans la poche de l'expéditeur et par contre du producteur. Il est bien vrai que l'été, le bateau South-Eastern traverse quelques chars qui sont remplis le long de la ligne du chemin de fer du Nord, mais cette mobilité est-elle suffisante et répond-elle au besoin du commerce en général? Je dis non. Les campagnes qui sont situées sur les deux rives du St-Laurent ne peuvent expédier leurs produits aux Etats de la Nouvelle-Angleterre avantageusement et économiquement qu'en attendant qu'elles se prévalent de la voie d'eau jusqu'à Longueuil; où ils seraient chargés à bord des chars de la compagnie du chemin de fer Sud-est pour être transportés à leur lieu de destination et Longueuil devrait se mettre en demeure d'attirer ce commerce que l'absence de quai détourne de sa voie la plus rationnelle comme la plus économique. Voilà pour le commerce des deux rives du St-Laurent; voyons maintenant pour le commerce de bois. On n'ignore pas qu'il s'exporte des quantités considérables de bois de construction dans les Etats qui traversent le chemin de fer du Sud-est et qui en doteraient n'aurait qu'à faire une petite visite, l'été, à Longueuil. Ce commerce n'est pourtant rien du tout comparativement à ce qu'il pourrait être si nous avions les facilités de le faire, car que voyons-nous à l'heure qu'il est? Un char qui par tolérance de la compagnie de Navigation de Longueuil vient se placer le long d'un tout petit bateau, et le char chargé est traîné sur une voie d'évitement pour faire place à un autre jusqu'à ce que le petit bateau soit déchargé. Est-ce là une manière de développer les ressources d'une localité? Qu'avons-nous vu encore l'été dernier? Des propulseurs qui après avoir pris leurs cargaisons à Chicago, en destination de Boston, venaient s'échouer à quelques centaines de pieds du quai de la compagnie de Navigation de Longueuil où ils se rendaient pour transporter leurs cargaisons, ce qu'ils faisaient lentement et à grands frais, faute de facilité pour la dépeche de l'ouvrage. Croyez-vous que ces propulseurs avec l'expérience qu'ils ont du port de Longueuil y reviendraient encore? C'est très douteux et s'ils y reviennent c'est qu'ils auront bel et bien chargé pour couvrir les risques auxquels ils s'exposent en venant à une localité qui n'offre aucune des commodités que les autres ports de débarquement peuvent offrir. Je me suis laissé dire, monsieur, que si la baie de Longueuil offrait les facilités nécessaires pour l'expédition du bois en Angleterre, une grande partie de l'expédition se ferait d'ici. Et que fait-il pour avoir ces facilités? Quelques jetées, ou même couvrir la batture avec la terre dont on se sert pour boucher ou obstruer les chemins qui nous permettent d'arriver à l'île Ste-Hélène et ceux qui se trouvent en bas de Longueuil, ce qui nous donnerait un immense espace pour le débarquement et le séchage du bois avec une profondeur d'eau de 16 à 20 pieds tout le long de la batture, d'après ce que me disent ceux qui font métier d'étudier la profondeur de l'eau pour exercer leur industrie.

J'ai parlé jusqu'ici du commerce local. Que n'aurais-je pas à dire du commerce de charbon, des matières premières indispensables à nos manufactures, car je crois vous avoir dit plus haut que le chemin South-Eastern passe par les campagnes et les townships les plus importants de la province de Québec. Pourquoi ne pas prendre la voie la plus courte et en même temps la moins dispendieuse pour arriver à nos ma-

nufactures qui bien certainement ont besoin de faire toutes les économies possibles pour ne pas reculer devant ce temps de compétition effrénée. Sortons un peu du chemin battu en prenant la voie la plus courte; car il paraît que partout on est pressé d'arriver au but si on doit en juger par tout ce qui s'écrit sur la voie la plus courte, que ce soit une voie pacifique, une voie déserte, voire même la voie de la fortune sur laquelle nous nous trouverons si le gouvernement voit d'un autre oeil et plus profond les raisons qui militent en faveur de l'établissement d'un ou de quai à Longueuil.

Je regrette de n'avoir pas par devers moi les statistiques nécessaires pour prouver la justesse de mes arguments et comme j'apprends qu'une députation ira auprès de l'honorable ministre des travaux publics pour avoiser la cause en question, j'espère qu'elle ira munie de chiffres qui seront de nature à convaincre le gouvernement de la justice et de l'importance de la demande qu'il lui sera faite.

J'ai l'honneur d'être,  
Votre dévoué serviteur,  
L. E. MORIN.

Comme nous l'avons dit, nous approuvons entièrement les idées émises dans cette correspondance. Il y a plus nous croyons qu'il serait à propos soit d'enclaver la baie de Longueuil dans les limites de la commission conjointe pour les intérêts de la rive sud, soit de constituer une commission spéciale pour le hâvre de Longueuil. Le premier de ces deux systèmes fonctionne très bien à Québec et à Lévis, les hâvres de ces deux localités étant sous le contrôle d'une commission conjointe. Nous croyons que par ce moyen il pourrait se faire des améliorations considérables sur la rive Sud pour l'avantage de Montréal et de Longueuil et sans qu'il en coûtât beaucoup. La rive sud devra avoir deux représentants dans cette commission conjointe pour y défendre ses intérêts. Dans une prochaine feuille nous étudierons cette question dans ses détails et nous croyons pouvoir démontrer que l'exécution de ces travaux serait de nature à favoriser les intérêts de toute la province.

### Droit de vote dans Longueuil.

Voilà nos élections terminées; il y a plusieurs mécontents; mais la grande partie est satisfaite, puisqu'elle a élu ses candidats.

D'ailleurs ce sera toujours la même histoire à chaque élection; pour contenter tout le monde il faudrait élire tous les candidats; chose impossible, n'est-ce pas?

Même dans une élection par acclamation, tout le monde devrait être satisfait, et cependant, il reste toujours des mécontents.

Il serait, à présent, très à propos, de dire un mot sur le mode de qualification dont l'on jouit à Longueuil. Il y aurait suivant moi, beaucoup à remédier sur cette clause de notre charte.

Pour être juste, il faut avouer que les locataires sont placés dans une position très inférieure vis à vis celle des propriétaires.

Il n'est pas donné à tout le monde d'être propriétaire, car il y a des malins qui prétendent qu'ils sont encore mieux à payer un fort loyer que de verser annuellement dans le tiroir de la corporation de fabuleuses sommes pour les taxes; c'est là une matière de goût.

Cependant, il faut leur rendre justice à ces locataires, car, ils sont aussi intéressés à la chose publique que le capitaliste.

Voyons maintenant le côté pratique du sujet. Voici un locataire qui a à cœur de voter à une prochaine élection. Pour cela, il fait des sacrifices, s'impose des privations afin de pouvoir payer ses taxes; par cela, il se mettra en état par son vote de pouvoir donner un appui légitime au candidat qu'il supporte: il paie ses taxes, et le voilà tout heureux de pouvoir exercer ses droits

de citoyen. Mais il a compté sans la charte, et le jour du poll, le voilà qui se présente pour déposer son vote.

On l'arrête en lui disant simplement qu'il n'a pas le droit de voter! Il demande des explications, affirme qu'il a payé ses taxes, montre ses reçus, mais on coupe court à ses réclamations en lui disant: votre propriétaire n'a pas tout payé ses taxes; il reste une balance de soixante et quinze centins, et pour ces arrérages de taxes, vous, locataire, vous ne pouvez voter.

En raisonnant un peu, cette clause vous semble-t-elle juste?

Il y a dans Longueuil de riches propriétaires qui ont chacun six ou sept locataires. Arrive un candidat supporté par tous ces locataires: tous se hâtent de payer leurs cotisations pour voter en faveur de leur candidat et assurer son triomphe. (car, on sait que dans notre ville, les majorités sont toujours minimes).

Mais le malheur est que ce candidat ne plait pas à ces propriétaires; et ces capitalistes qui tiennent entre leurs mains le sort de dix ou douze voteurs, ne paieront pas leurs taxes afin d'empêcher leurs locataires de voter.

On dira ensuite que les élections sont le reflet fidèle de la majorité populaire.

Nous attirons l'attention des intéressés sur cette clause fâcheuse de notre acte d'incorporation.

Que les propriétaires se fassent payer leur loyer, parfait; mais qu'ils rendent justice à leurs locataires en ne leur enlevant pas les plus précieux de leurs droits.

ALPHA.

### SEMI EDITORIAL.

M. Bain, vient d'être élu député du comté de Soulanges par une majorité de 200 voix. M. Bain a certainement gagné d'être en chambre; car il a montré une énergie bien rare, un talent exceptionnel pour la lutte, et ce qui est mieux encore, il a réussi à faire donner des travaux publics à son comté. Nos félicitations au nouvel élu.

M. F. X. Beaudry, le millionnaire bien connu de Montréal vient de donner \$350,000 pour bâtir un asile d'orphelins. C'est un acte de générosité qui lui fera honneur dans des temps bien reculés. Nous devrions à présent trouver un philanthrope qui doterait Montréal d'une bibliothèque publique; ce serait un bienfait bien plus sérieux que toutes les entreprises publiques qui n'ont que pour but le gain et le travail physique.

La session se dépense petit à petit à Ottawa: il n'y a encore rien de fait. Cela n'est pas surprenant, il faut prendre un mois pour se préparer; et souvent cette préparation a été faite pour ne rien faire encore le reste de la session. C'est toujours la même ritournelle, il suffirait pourtant de s'y mettre. Si le ministre arrivait avec son budget de suite, l'ouvrage se ferait, et il y aurait économie de temps et d'argent.

Les Anglais commencent à être embêtés avec leur expédition du Soudan. La forteresse de Khartoum est prise et le général Gordon est prisonnier du Mahdi, ou peut-être est-il dans un meilleur monde que le nôtre. Gordon a agi en brave soldat dans toute cette affaire; mais l'Angleterre a voulu jouer trop serré avec l'Egypte, et elle s'est mise dedans proprement. Il reste Waiseley pour sauver la situation; mais quand il faut compter sur un métamora et un incapable comme celui-là, la situa-

tarville  
DEAU,  
DE LONGUEUIL.  
ir. irréprochable.  
12.  
ONGUEUIL.  
L. L. B.  
E  
LES—No. 78  
ÈGE,  
GUEUIL.  
RDUA  
ir à ceux qui  
voir toutes  
que:  
VICE, Etc.,  
ine, No. 9  
RE  
Dame Est,  
Longueuil.  
joutier!  
UNETTES,  
Etc.  
res. Bijoux, etc.  
omme"  
re qu'un livre,  
jet ait été  
ans un  
ive du feu  
LLOCH  
omme"  
ju'un voleur  
n d'un  
des VOLEURS  
LLOCH.  
édaille d'or à  
Montréal (la  
plus haut prix  
se sont pré-  
BAS PRIX.  
EEN,  
Général.  
T. JACQUES.  
ngueuil  
riétaire.  
ART.  
heures A.M.  
" P.M.  
" "  
reau de Poste  
dessus, et 10  
le Québec, en  
s, excepté le  
natin où elle  
de Québec.  
IAL  
taire  
UEUIL.  
par année.  
9 par année,

Feuilleton de L'IMPARTIAL.

LES PIEDS-NOIRS.

CHAPITRE VI

UN TERRIBLE DILEMME.

(Suite.)

Le quaker interrogea Kenneth du regard.

—Firebug est le nom de son cheval, répondit ce dernier.

—Ami trappeur, si tu n'as pas d'objection, je lâcherai ma bête vers la tienne.

—La contrée vous appartient aussi bien qu'à moi pour cela. Faites-y palter votre animal, et laissez de côté ce ta et toi; car, en vérité, je n'aime pas la façon de parler.

—Ni moi la tienne, répondit paisiblement l'étranger.

—Alors, nous sommes quittes. Mais que je vois-je attaché à votre croupière?

—C'est un quartier de venaison, pour restaurer l'homme extérieur, répliqua le quaker avec un accent nasillard prononcé.

—C'est heureux! je m'en vas faire du feu, et tant avec nos propos qu'avec notre pemmican, ta venaison et notre whiskey, nous ferons un bon souper.

L'étranger dessella son cheval et l'envoya paître vers Firebug. S'asseyant ensuite près de Kenneth, il surveilla avec un intérêt évident les préparatifs de Nick, tandis que Calamité le regardait d'un air soupçonneux. Nick remarqua les regards vindicatifs que le chien jetait sur le nouveau venu et voulut faire cesser ses gémissements.

—N'ayez pas peur de cet animal, dit-il, il ne vous touchera pas tant que vous vous tiendrez tranquille; mais s'il vous arrive de vous remuer, il est bien possible qu'il vous donne un coup de dent ou deux. C'est, d'ailleurs, le chien le plus innocent qui soit au monde.

—Comment t'appelles-tu, ami? demanda l'étranger.

—Nick Whiffles, pour vous servir, répliqua le trappeur.

—Alors, ami Nick, je te conseillerais de mieux élever ton chien, répondit froidement le quaker.

—La sauce qui est bonne pour l'oie est bonne aussi pour le jar, dit Nick. Donc, ami quaker, comment t'appelles-tu?

—Mon nom, Nick, est un nom dont je n'ai pas honte. Il a été porté avec beaucoup d'honneur et de profit par plusieurs générations. Abram est une appellation dont on peut parler, avec faveur, partout où la secte des Amis est connue, quoi que j'espère, ajouta-t-il, avec une inflexion un peu nasale, qu'elle ne sera point pour moi un motif d'inconvenance flétrie.

—Je serais grandement scandalisé s'il en était ainsi, riposta Nick rejournant assez fidèlement le quaker.

—Ne donne pas à ta voix l'accent de la raillerie, car les risées de l'impie retombent sur sa tête, comme les vapeurs qui montent de la terre redressent sur nous en pluie!

Abram Hammet posa ses mains sur son estomac, et, fermant à demi ses yeux, en déprimant les muscles de son visage, il s'écria d'un ton lent mais vibrant: o-h, a-h!

Kenneth regarda le quaker en souriant, tandis que Nick le lorgnait avec une expression comique et en marmottant sur la même clef: "o-h, a-h!"

—Je crois, monsieur, que vous avez été pris d'une crampe subite à l'estomac. Peut-être qu'une petite goutte de réchauffe-poitrine vous soulagerait? insinua le trappeur.

—Tu parles Nick Whiffles, comme ceux qui courent après les vanités de cette vie. Sache que le whiskey est une chose que mon palais et mes principes tiennent également en abomination! repartit sévèrement Hammet.

—Mais quand une pauvre créature humaine est malade comme vous l'êtes, il n'y a rien de meilleur, insista Nick, plaçant la bouteille dans la main du quaker.

—Puisque tu persistes, je consentirai à souiller mes lèvres à ce breuvage profane; mais je te préviens que tu ne trouveras pas en moi un

être adonné, comme les autres, à la gourmandise et aux appétits de la chair.

Abram Hammet rejeta gravement sa tête en arrière, de sorte que son nez pointait le zénith, et lorgnant le goulet de la bouteille dans sa bouche, il l'y tint religieusement et solennellement, pendant un espace de temps assez long pour inspirer à Nick de sérieuses inquiétudes sur la fausse route que parcourait rapidement sa liqueur. Cessant de tourner sa brochette de bois, fichée dans le cartier de venaison qu'il faisait rôtir, notre trappeur s'était agenouillé, la bouche ouverte, les bras ballants, devant l'étranger qui, après avoir asséché le flacon jusqu'à la dernière goutte, le lui jendit en disant.

—C'est vraiment amer comme les eaux de Marah, et ça m'a, en descendant, corrodé comme le feu d'Haddès. O-h, a-h!

Une odeur de viande brûlée, averti Nick que son rôti venait de tomber dans le brasier.

Plaçant les mains sur ses hanches et soupirant du fond de sa poitrine, il considéra un instant d'un air pitoyable la viande qui flambait, la bouteille vide, Kenneth le chien Calamité, puis Abram Hammet. Après quoi, il se baissa, retira la venaison des cendres et dit d'une voix mélancolique:

—Vous jouissez d'une bonne santé, monsieur, n'est-ce pas, et vous n'êtes sujet à aucune petite difficulté?

—Quant à la santé, j'ai traversé l'enfer, et Satan m'a criblé comme du blé. Il a plu à la Providence de briser ma constitution et de m'abreuver à la coupe de la faiblesse et aux ondes de l'affliction. Mes forces sont en partie perdues, et ce n'est que par une grande énergie morale, jointe à un violent travail de la chair que je parviens à supporter les fatigues du voyage à travers ce pays de Bélial.

—Oh! vous êtes une malheureuse créature épuisée, n'est-ce pas?

—En vérité; la fleur de mes forces a disparu. O-h, a-h!

—Triste, triste! et vous n'avez pas d'appétit, je suppose, demanda Nick, lui passant une grosse tranche de viande sur un morceau d'écorce de bouleau.

—Tu as dit juste, ami Nick. Je suis, pour ainsi dire, privé des plaisirs de l'appétit et des jouissances de la table. Mais il serait incivil de ne pas faire honneur à ton hospitalité. Il est de mon devoir de nourrir convenablement l'homme extérieur, quoiqu'en moi l'esprit se révolte contre la grossièreté des mets et des besoins.

En disant ces mots, Hammet attaqua voracement la venaison fumante, qui eut bientôt disparu entre ses dents longues et pointues.

—Je crains qu'elle ne soit pas assaisonnée à votre goût? dit Nick d'un ton marquois.

—Ta cuisine n'est ni trop ni pas assez bonne, mais tu peux, si tu veux, me servir un autre morceau de rôti. Et coupe-le, ami, un soupçon plus gros que celui que je viens de manger.

Nick tailla une tranche pesant au moins deux livres, lui fit sentir un peu le feu et la passa à demi crue à Abram, en faisant un clin-d'œil à Kenneth. Cette deuxième tranche suivit la précédente avec une célérité inouïe.

—Étranger, s'écria Nick incapable de retenir plus longtemps son admiration, vous devriez prendre médecine, oui bien, je le jure! vous êtes atteint de quelque consommation ou de quelque autre diablasse de difficulté. N'auriez-vous point, par hasard, une famille de vers solitaires dans l'estomac?

—En vérité, je me le suis demandé maintes fois, en divers temps et circonstances, répondit Hammet avec un air d'innocence parfaite.

—Je n'en ai jamais eu une famille moi-même, mais j'avais une tante qui en était infestée, la pauvre femme! Néanmoins, ils l'affaiblissaient différemment de vous. Elle avait un appétit énorme, je vous le garantis! Durant les trois dernières années de sa vie, elle ne quitta jamais la table. Elle a ruiné cette branche de la famille des Whiffles, en dévorant tout ce qu'ils possédaient. On a calculé que ce qu'elle mangea, chaque année, eût suffi pour approvisionner une grande caravane à travers le désert de Sahara ou un navire de guerre pour un voyage autour du globe.

—Ami Nick, tu ajoutes l'exagéra-

tion et rien n'est plus abominable.

—Le mensonge est une chose qui qui n'a jamais été engendrée ou nourrie par la génération des Whiffles, répondit Nick avec une profonde assurance. Il n'est homme, femme ou enfant parmi eux qui voudrât tromper, même pour sauver sa vie. Mon grand-père périt sur le bûcher, parce qu'il refusa de mentir pour le pape de Rome. C'était à l'époque où l'inquisition tuait les croyants, brisait les familles et faisait une masse de difficultés.

—Je m'aperçois que tu es tombé sous le joug de l'iniquité. Si je restais longtemps dans ta compagnie, j'essayerais de te corriger de la légèreté et de l'aberration de tes sentiments.

Le digne Abram Hammet, plaçant ses mains sur son estomac, poussa son "o-h, a-h!"

Nick, laissant tomber son assiette improvisée, répéta en écho "o-h, a-h!" d'une manière si plaisante que Kenneth éclata de rire.

—Ne tourne pas en ridicule un des élus du Seigneur, mais songe plutôt à ta condition spirituelle, ô païen que tu es.

Nick alluma sa pipe et fuma, tandis que Hammet entonnait du nez une mélodie quakeresse.

—Peut-être, lui dit Nick, quand il eut fini ses exercices, que vous aimeriez à dormir un brin, quoique l'on ne soit pas fort à son aise ici.

—Je t'ai déjà dit que je me souciais peu d'être à mon aise et des autres vanités. Je puis très-bien me reposer avec la terre pour matelas et le ciel pour abri, répliqua humblement Abram.

—Peut-être n'auriez-vous pas d'objection à accepter un coin de ma couverture? continua Nick ironiquement, car il se souvenait encore de l'engloutissement de son whiskey.

—En vérité, j'aime à encourager un esprit chrétien et j'accepterai même ton offre; bien que, je l'avoue franchement, pour moi, tu sois un méchant et un gentil.

—En vérité, ami Nick, je me laisserai gouverner par toi; et en retour de sa bonté, je prierais le Seigneur d'avoir pitié de tes péchés.

—Cela dit, Abram Hammet s'enroula aussitôt dans la couverture du chasseur, sans lui laisser autre chose que la lisière pour s'envelopper s'il en avait envie.

—Peut-être, lui demanda encore Nick, après avoir contemplé un moment en silence son nouvel ami peut-être aimerez-vous à avoir ma selle sous votre tête. Si vous vous endormez la tête si basse, vous aurez le cauchemar, j'en ai peur, tonnerre! Mon frère est mort d'un cauchemar, juste parce qu'il avait oublié de mettre sa selle sous sa tête.

—Fais comme il te plaira, ami Nick; mais je n'emploie jamais la mienne à cette usage; car elle est neuve et belle et je crains de salir le cuir par la transpiration des cheveux. Tu peux, si tu veux, la déposer à côté de moi, afin que je sois sûr qu'elle ne se gâtera pas. O-h, a-h! Fa s un bon feu, ami Nick, et aie l'œil sur mon cheval. C'est une excellente bête.

Nick Whiffles mit un faux empressément à placer les selles comme le voulait le quaker; puis d'un ton de gravité comique, lui demanda s'il désirait encore quelque chose et lui souhaita une bonne nuit.

Kenneth dormait d'un profond sommeil.

Le trappeur, ayant jeté quelque morceau de bois dans le feu, s'étendit près du foyer, fuma une pipe en bredouillant mille absurdités dont Abram Hammet était le principal sujet, et finalement imita, l'exemple de ses deux compagnons.

CHAPITRE VIII

EN MARCHÉ

La brigade des trappeurs, sous les ordres de Saül Vander s'avancait, à travers la contrée, vers le but de son expédition. Le troisième jour de marche tirait à sa fin. Un éclaireur, dépêché en avant de la colonne, revint annoncer qu'une grosse d'Indiens surveillait les mouvements de la brigade, du haut d'une colline, à un demi-mille de distance. Les trappeurs se mirent à délibérer; mais, tandis qu'ils discutaient, trois

cavaliers, courant à grande vitesse, se montrèrent à l'horizon.

—Si je ne me trompe, dit Saül Vander, le premier de ces hommes est Nick Whiffles, monté sur son merveilleux petit cheval, Firebug.

Ces paroles s'adressaient à une charmante jeune personne placée à côté de lui et dans laquelle le lecteur n'aurait pas eu de peine à reconnaître Sylvène Vander.

—Qui donc vient à côté de Nick? demanda-t-elle, en rougissant légèrement.

—Petite, tes yeux sont plus perçants que les miens. Tu as sans doute Kenneth Iverson, le jeune homme qui a fait plus d'une visite à notre tente.

—Un cœur de roc, diablement brave! murmura Le Loup.

—Mais le troisième? poursuivit Sylvène. Mes yeux furent-ils aussi pénétrants que vous le croyez, que je ne pourrais dire qui il est. Il est gros comme un buffle et chevauche avec une majesté toute particulière.

—Continue ton service de garde du corps, le Loup dit Vander. Je vais aller à la rencontre de ces gens-là, pour savoir qui ils sont et ce qu'ils veulent.

Quelques minutes après, le guide les aborda.

—Je suis heureux de la rencontre, leur cria-t-il, et quel que soit le motif qui vous amène, vous êtes les bienvenus.

—Merci, répliqua Kenneth, et permettez moi de vous présenter une nouvelle connaissance, Abram Hammet, dont la société vous sera agréable, j'en suis sûr. Ami Abram, Saül Vander, le partisan, bourgeois ou capitaine de cette brigade.

—Ami Saül, tu as un saint nom, suivant les Écritures, et j'espère que tu n'es pas de ceux qui se réjouissent dans les abominations de cette terre de Bélial.

—Je ne suis pas meilleur que je ne devrais être, vous comprenez? répondit sèchement Saül.

—Quant à cela, je n'ai jamais connu un des membres de la race déchue d'Adam qui déposât d'un iota son devoir. Le plus parfait de nous commet ses égards, ses fautes, et il nous faut lutter dur contre les tentations de la chair et les appétits de l'homme extérieur.

Le quaker, suivant sa coutume, quand il avait émis quelque pensée d'une importance innaccoutumée, croisa ses mains sur sa région gastrique, et soupira:

—O-h, a-h! répéta Nick.

Le guide se mordit les lèvres pour réprimer un éclat de rire; et, se tournant aussi vite que possible vers Whiffles, il lui dit:

—Je ne vous attendais pas, vous comprenez?

—Oui, je comprends cela, dit Nick.

—Nous avons eu une alarme des Indiens.

—J'espère que nous ne tomberons pas entre les mains des Indiens, dit vivement Abram.

Bonnie soit votre simplicité! Nous aurons chaque jour des prises de corps avec eux, s'écria Whiffles.

Ceux qui ont le courage de se battre peuvent le faire, mais mon caractère, et mon être spirituel se soulèvent contre l'effusion du sang, répliqua Hammet avec émotion.

—Dans ce cas, riposta, il serait mieux pour vous de tourner bride du côté du temple quaker le plus proche, lequel doit être à une bonne distance, j'imagine.

Et s'adressant à Vander; —Qu'y a-t-il à propos des Peaux-rouges?

—J'avais envoyé un éclaireur, vous comprenez?

—Non, je ne comprends pas! interrompit Nick.

—J'avais envoyé un éclaireur pour voir si le pays était libre, et il est revenu nous apprendre qu'il y avait des Peaux rouges sur la colline, là-bas et dans le bois voisin. Il les a parfaitement distingués et ne sait au juste à quelle tribu ils appartiennent, vous comprenez?

—Oui, je comprends.

—Vous voyez ce bouquet d'arbres là-bas. Eh bien, nous camperons là. Je désire camper dans un lieu abrité vous comprenez?

—Non, je ne comprends pas. Eh! ne dites pas comprenez-vous, quand je ne comprends pas, repartit Nick d'un ton impatient.

—Avançons, monsieur Iverson, fit Vander, car j'aperçois un de mes hommes qui se dirige vers nous. Sans doute il apporte des nouvelles.

Kenneth le suivit en espérant qu'il surviendrait quelque incident pour détourner ses pensées de Sylvène, car ce sujet lui était devenu trop pénible. Bientôt il aperçut Le Loup marchant à côté d'une femme qu'il supposa être une squaw faisant partie de la troupe. Curieux de l'examiner de près, il hâta le pas de sa monture. En arrivant à sa hauteur le jeune homme fut en proie à un étonnement plus facile à imaginer qu'à peindre. Il resta muet, les yeux niâsement rivés sur elle. Évidemment Sylvène Vander était la dernière personne qu'il se fut attendu à rencontrer en ces lieux. Elle l'accueillit avec un visage moins dédaigneux et moins hautain que la dernière fois qu'il l'avait vue mais son expression n'avait rien d'encourageant. Kenneth se sentit rougir et incapable d'articuler une parole.

Sylvène ne s'empressa point de le tirer de cet embarras. Elle en jouit, pendant quelques instants, avec toute la satisfaction d'une femme enchantée d'exercer son empire. Mais comme le silence, en se prolongeant, menaçait de la placer elle-même dans une fautive position, elle le rompit.

—Vous paraissez étonné de me voir, monsieur Iverson? dit-elle en s'inclinant légèrement.

—En disant étonné, vous n'auriez pas employé un mot trop fort, mademoiselle, balbutia Kenneth; je suis étonné au plus haut degré.

—Vous en avez le droit, repartit-elle en souriant; et quand vous en aurez usé à votre aise, je vous serai obligé d'appuyer un peu à gauche, car votre cheval se frotte contre ma robe d'une façon...

—Ah! mille pardons, mademoiselle, je n'avais pas remarqué la gaucherie de mon cheval. Mon Dieu, je vous pensais encore à Selkirk, repartit le jeune homme.

—Je le crois; vos manières attestent votre sincérité, dit froidement Sylvène.

—Ne serait-il pas indiscret de vous demander jusqu'à quel point vous vous proposez de suivre la brigade? hasarda timidement Kenneth.

—Je ne puis vous répondre positivement, monsieur Iverson.

—Sans doute vous avez l'intention de retourner demain à Selkirk. Se peut-il que vous soyez aventureuse ainsi? Je suis surpris que votre père, connaissant comme il les connaît les périls que présente le pays, ait consenti à ce que vous l'accompagniez si loin. A tout instant le trappeur est exposé à des surprises, embuscades, attaques à des luites sanglantes avec les sauvages. Et ce ne sont pas les seuls ennemis qu'aient à redouter les détachements de la Compagnie de la Baie d'Hudson; des haines terribles existent entre eux et des gens que la Compagnie du Nord-ouest. En une nuit une bande des trappeurs rivaux peut tailler en pièces et massacrer une troupe comme celle-ci. Croyez-moi mademoiselle Vander, ajouta-t-il avec chaleur, le chagrin de vous voir entourée de dangers détruit presque pour moi le plaisir de cette rencontre.

—Ah; dit-elle, si vous vous imaginez que je m'abandonne aux terreurs dont vous parlez, vous vous méprenez grandement sur mon caractère. Dans mes veines coule le sang impétueux des voyageurs du Nord. Dès me plus tendre enfant, j'ai été familiarisée avec les récits d'aventures, de vicissitudes, de stratégies et d'épisodes émouvants. On s'habitue au danger, en en attendant souvent parler. Mon père n'est pas novice en cette matière, et je me confie aveuglément à lui. Tant qu'il sera bien, moi aussi je le serai bien; quand il ne sera plus, je me désierai pas l'être, et je veux partager ses dangers.

Sylvène s'arrêta, et Kenneth sentit croître son admiration pour elle. Il allait lui témoigner le regret d'avoir encouru son déplaisir, lorsqu'il remarqua un va-et-vient extraordinaire à la tête de la brigade.

—Voici, dit-il, que vont commencer les difficultés dont je vous entretenez. Regardez là-bas; ça a l'air d'une escarmouche.

—Environnée de tant de braves je ne pourrais éprouver d'inquiétude, répondit-elle d'un ton un peu sarcastique.

A ce moment, un petit jet de fumée partit d'un fourré peu éloigné, une détonation suivit presque aussitôt, et un trappeur, lâchant les rênes tomba la tête contre le sol. Son

tion peut fort bien paraître désespérée.

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination du Dr. Lavallée M. P. P. pour Joliette, à la charge de conseiller pour la division de Lanaudière.

M. Lavallée a bien mérité du parti et du pays, et nous saluons avec joie son entrée dans notre sénat provincial.

Tout porte à croire que M. J. L. Beaudry sera réélu maire de Montréal par acclamation. Le Dr Rottot, après quelques velléités de présentation, s'est retiré et a laissé le champ libre à son Honneur le maire actuel. Nous l'approuvons de s'être retiré.

Le terminus du Pacifique.

Sous ce titre, nous lisons dans le Quotidien, de Lévis :

L'Impartial, publié à Longueuil, continue à guerroyer en faveur de la ligne du sud. Les comités qui bordent la droite du St-Laurent signent de nombreuses pétitions pour appuyer ce projet.

Les contribuables de la ville de Nicolet et des paroisses de Nicolet, St. Zéphirin, de Courval, St. François du Lac, dans le comté d'Yamaska, ont adressé des requêtes au gouvernement dans le même sens.

Après tout, chacun a le droit d'appuyer la ligne qui servira le mieux les intérêts de sa localité. Cette ligne du sud ne nuirait en rien à nos voisins parce qu'elle viendrait aboutir tout de même au port de Québec. Que ce soit du sud ou du nord que nous arrive le Pacifique, pourvu qu'il nous vienne, quelle différence y a-t-il ? Qui voudrait prétendre que Lévis ne forme pas partie du port de Québec, comme Québec, lui-même ? Si les intérêts des deux villes n'étaient pas identiques, pourquoi n'y aurait-il qu'une seule commission du Havre pour contrôler la navigation et les affaires maritimes des deux rives ?

Nous avons déjà dit, les résolutions adoptées en assemblée à Québec exigent trop. Dans les circonstances, il y a d'intérêts en jeu, trop de divergence d'opinions pour croire que le parlement votera les millions que Québec demande.

Est-il raisonnable, un instant, de croire que le gouvernement se décidera à octroyer des millions pour construire un pont à Québec ? Ce projet de pont aurait dû être laissé à l'initiative privée des citoyens. Au lieu de dire, comme on l'a fait à l'assemblée que l'on ne prendrait pas deux jours à faire souscrire la moitié de la somme nécessaire pour la construction de ce pont, si l'on était venu devant le parlement avec une liste respectable d'actionnaires démontrant que l'on peut compter à un moment donné sur un capital important, cela aurait mieux valu que tous les discours énergiques qui ont pu être prononcés.

On a beau dire, de la façon la plus ferme possible, que l'on veut le terminus, cela ne nous donne pas les moyens de surmonter les obstacles nombreux qui se rencontrent sur la route.

Commençons par nous aider nous-mêmes avant de croire que les autres viendront à notre secours. Les plaintes et les doléances de Québec peuvent être fort éloquentes, mais elles n'auront pas l'effet d'ébranler les autres parties du pays. Il n'y a pas de sympathie ni de sentiment qui tiennent quand il s'agit de chemin de fer.

On veut forcer le Pacifique à venir à Québec par le Nord, on veut forcer le gouvernement à lui construire un pont sur le Saint-Laurent au Cap-Rouge. On oublie sans doute que, l'an dernier, le parlement a donné au Pacifique le droit de construire un pont à Lachine. Cette charte existe. On ne peut l'effacer de nos statuts avec un trait de plume.

L'ultimatum de Québec est gros de conséquences et demande des millions.

Pour venir à Québec par le Nord, il faut d'abord que le Pacifique ait un chemin de fer. Le chemin de fer du Nord existe. Il est entre les mains de la Compagnie du Grand-Tronc, l'ennemi juré du Pacifique. Le Grand-Tronc ne se départira pas de sa propriété, rien que pour faire plaisir à Québec. Il lui faut des dommages. Qui les lui donnera ? Le Pacifique, le gouvernement ou Québec ? Si le Grand-Tronc veut garder son chemin, il faudra donc construire la ligne entre St. Martin et St. Raymond. Peut-on

forcer le Pacifique à attendre que ce chemin soit construit pour envoyer son trafic à la mer ?

Tant que le Pacifique aura le droit de traverser à Lachine, quelle sécurité Québec peut-il prétendre ?

Il faudrait donc aussi la suppression de la charte qui accorde ce droit au Pacifique ? Il y a là, vraiment, trop de remue-ménage, trop d'exigences, et les opinions sont trop partagées et Québec est trop isolé pour croire un seul instant qu'il puisse obtenir la centième partie de ce qu'il exige.

Le Pacifique a le droit de traverser le fleuve à Lachine. Qu'on l'oblige, maintenant, au lieu de prendre la voie de M. Pope : par les cantons de l'Est et les États-Unis, à longer la rive sud jusqu'à Lévis, et le port de Québec aura ce qu'il demande.

Inutile d'ajouter que nous concourons entièrement dans les idées de notre confrère de Lévis.

LONGUEUIL.

Les élections municipales de Longueuil ont donné le résultat suivant :

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes sections for Quartier Centre, Quartier Ouest, Quartier Est, and Mairie.

Table with 2 columns: Name and Votes. Includes sections for Mairie and B. Normandin.

Nos plus sincères félicitations aux nouveaux élus; nous espérons qu'ils s'uniront pour travailler à l'avancement de la chose publique de Longueuil.

Chambly.

C'est avec plaisir que nous avons appris la nomination du Rev. J. B. Beauchamp, à la cure de St. Joseph de Chambly.

M. Beauchamp a laissé avec peine ses chers paroissiens de St. Téléphore, où il était si estimé et aimé; les paroissiens de Chambly saluent avec bonheur l'arrivée de leur nouveau pasteur; ils l'aimeront pour sa bonté, sa mansuétude, et beaucoup aussi pour ses capacités financières dont ils ont tant besoin en ce moment critique pour la reorganisation de leur fabrique. Nos souhaits de bonheur à M. Beauchamp.

FAITS DIVERS.

Nos meilleurs souhaits au Courrier du Canada qui vient d'atteindre sa 29<sup>me</sup> année d'existence.

Nous venons de recevoir le premier numéro de l'Étudiant, revue mensuelle, publiée à Joliette et dont M. l'abbé F. A. Baillargé est le propriétaire et directeur. Cette revue contient une foule d'articles très importants. Elle s'adresse aux élèves des collèges ou autres institutions, mais elle peut fort bien être reçue par de grands hommes; mille succès à l'Étudiant.

Méaventure.

Dernièrement, deux citoyens de Montréal sont allés chercher une voiture à Boucherville.

En s'en revenant, il faisait une tempête effroyable. Rendus à Longueuil, ils se sont aperçus que leur voiture qu'ils amenaient était disparue le long de la route. Aux dernières nouvelles, elle n'était pas retrouvée.

L'église de Longueuil.

Les travaux de la nouvelle église sont poussés avec activité. On est à charroyer la pierre; et, ce printemps tout sera prêt pour marcher avec la plus grande rapidité.

M. E. Préfontaine fait honneur à son contrat par son énergie et ses rares capacités.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

Skowhegan, Me. — Quelques Canadiens de Skowhegan, Me, vivement pénétrés des avantages d'une association, afin d'unir par une amitié plus étroite tous leurs compatriotes, ont fondé une société de bienfaisance destinée à les réunir sous ses lofs fraternelles. Chapelain Rev. El. Généreux; prés. Godfroi Gilbert; vice-président, François Bérubé; sec-vice-président, François Morin; sec-archiviste, J. T. Thivierge; sec-corr., A. Thivierge; trésorier J. T. Thivierge; com-ord, Jos. Chartier; comité d'enquête, Gaspard Baudette, Jean Paradis, Napoléon Fournier; comité de visite, P. T. Falardeau, Olivier Guérin, Godfroi Pamerlust.

Holyoke, Mass. — Les Canadiens-français de cette ville viennent de construire un joli édifice à deux étages dans la rue Maple. Le bâtiment qui est de briques, est très spacieux et sera le lieu de réunion de la société St. Jean-Baptiste et de l'Union Canadienne qui l'ont fait construire conjointement. Le mardi, 27 Janvier, était le jour de l'inauguration de cet édifice sur lequel flottaient les couleurs nationales. On l'a célébré dignement.

Salem, Mass. — Officiers de la Société St. Jean-Baptiste pour le prochain semestre. Rvd. F. H. Vézina, Chapelain; Dr. J. P. Geoffroy, Président; Elisée Marchand, Vice-Prés.; C. Rousseau Sec. Arch.; Jos. Ouellet, Ass't. Sec. Arch.; A. Garneau, Sec. Cor.; J. Désilets, Trés.; D. Bourgault, Col. Trés.; E. Simard, Ass't. Col.; D. Damontagne, Com. Ord.; Tardif, Ass't. Com. Ord.

Comité d'Enquête. — J. Gagnon, Léon Daigle, C. Lebel, L. Daigle, J. Corriveau.

Woonsocket, R. I. — La banque d'épargne de Woonsocket fondée en 1845 n'a reçu en dépôt pendant les cinq premières années que \$70,000. Depuis lors, elle a pris un accroissement rapide, et en 1854, elle avait \$250,000; en 1860 \$500,000; en 1865 \$800,000; en 1870 \$2,000,000; en 1875 \$3,200,000; en 1884 \$3,800,000. Malgré la stagnation des affaires et les temps difficiles, on constata que pendant l'année 1884, les dépôts dans une des quatre institutions du même genre ont eu une augmentation de \$600,000, ce qui dépasse de \$105,000 la totalité des dépôts fait pendant les quinze premières années de son existence.

BERTHIERVILLE.

Nous apprenons avec plaisir que M. Thibaudeau, agent du chemin de fer du Nord, à Berthier, doit bâtir une brasserie et une fromagerie importantes dans cette paroisse.

M. Thibaudeau a, l'été dernier, fait du fromage à la satisfaction de tous les cultivateurs. Le fromage de Berthier était très recherché sur le marché et s'est toujours vendu au plus haut prix.

Nous félicitons M. Thibaudeau sur son esprit d'entreprise et souhaitons que l'on exploite dans toutes les paroisses de notre province cette branche importante de notre commerce, qui rapporte des bénéfices considérables aux cultivateurs.

Chemin de Fer du Nord.

L'Electeur, de Québec dit que l'honorable M. Ross, premier ministre de la province de Québec, a déclaré, qu'il ne consentirait jamais à ce que son gouvernement redonne le chemin de fer de ce chemin de fer.

Maladie.

Depuis quelques temps la dyptérie sevit avec beaucoup de rigueur à Longueuil.

St. Bruno.

Le Dr. T. Sauriol a été réélu maire de St. Bruno.

St. Basile.

M. Ludger Leduc a été élu maire de la paroisse de St. Basile le Grand.

Election de Soulanges.

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que M. Bain est élu dans le comté de Soulanges par une majorité de 265 voix sur son adversaire, M. Daoust.

CHAMBLY.

Contestation d'élection municipale.

Mr. Brunelle a pris des procédés pour faire annuler l'élection de Mr. Chrysostome Brosseau, comme conseiller municipal de la paroisse de Chambly. M. Brunelle allégué dans sa requête que la mise en nomination de Brosseau est nulle et illégale en tant qu'elle n'a été faite que par un seul électeur qualifié. Il réclame le siège en disant que lors de l'assemblée des électeurs, il avait la majorité, et que c'est pour le moins par erreur que le président de l'assemblée a donné la majorité des voix à son adversaire.

Messieurs Pelletier et Jodoin occupent pour le requérant, M. Brunelle.

Beloeil.

A une assemblée régulière du conseil municipal, tenue le 2 février courant, M. Euclide Préfontaine a été élu maire de cette paroisse par une voix de majorité. M. Jos. Morin était l'autre candidat à la mairie. Nos félicitations à M. Préfontaine.

Sorel.

Le gouvernement fait faire des réparations aux brises glaces vis-à-vis Ste. Anne de Sorel; ils avaient été endommagés par la débâcle le printemps dernier.

Boucherville.

On fait d'actives recherches pour mettre la main sur l'auteur des incendies arrivés ces années dernières à Boucherville; on espère pouvoir le coffrer sous peu.

Une démonstration.

On parle d'organiser à Montréal une démonstration pour fêter le retour au Canada des bateliers canadiens qui ont été envoyés par le gouvernement anglais pour le transport des troupes en Egypte.

Les traces.

L'officier de police Racicot, est sur les traces des auteurs des incendies qui ont désolé dernièrement le village de Boucherville. Il espère démontrer la culpabilité des criminels qui ont mis le feu chez M. le curé Primeau, chez M. le maire Th. Sicotte et chez M. Chs. Racicot, hôteiller.

Pensée d'un charretier de cabrouet.

"souviens-toi mon fils, qu'un cheval n'a de valeur qu'en tant qu'il est utile; car comme ornement, il est inutile et trop coûteux. Vois-tu, dans la famille, nous en avons fait l'expérience; et c'est ton oncle Jean-Baptiste qui pourrait t'en dire quelque chose, je vais te raconter ça.

Un jour, un poulain vint augmenter le personnel de sa grange; comme les autres il fut élevé, mais il avait des allures franches et des tendances à ruer à tout propos et surtout mal à propos. Ton oncle qui prenait plaisir à bien soigner ses poulains, leur tendait lui-même de sa large main, leur nourriture, pour laquelle ils ne tardaient guère de lui prouver leur reconnaissance par de joyeux hennissements et de folles gambades; seul, ce nouvel arrivé se montrait morose, et après avoir mangé tout ce qui lui était offert, il exprimait sa reconnaissance par une série de grimaces plus laides les unes que les autres, et s'efforçait de les ponctuer par de vigoureuses ruades.

Ce système dura longtemps, bien longtemps; tous les autres poulains étaient devenus de forts, de vigoureux et utiles chevaux de travail, seul ce poulain grincheux restait au râtelier et ne voulait jamais permettre qu'on lui mit un harnais.

Un jour les garçons de Jean-Baptiste tinrent conseil; l'un fit remarquer aux autres que ce poulain ne valait rien, que déjà, il avait par une ruade, tué un homme en "72" et qu'il devait être temps de le dompter.

Ils le sortirent donc de sa chaude écurie, lui mirent un harnais et l'attelèrent à leur belle voiture légère.

Comme le cheval n'avait jamais travaillé et toujours si bien soigné, il était beau à voir avec un poil fin et luisant; aussi les fils de Baptiste étaient fiers et voulant faire

une promenade, ils embarquent donc. Ils veulent le faire avancer, mais oh! contrariété des choses d'ici bas! il voulait reculer, et certainement il reculait trois pas pour un qu'il faisait en avant, et sa démarche allait s'accroissant de recules en recules, de plus vite en plus vite, jusqu'à ce qu'enfin il alla frapper sur une borne, la voiture fut brisée en mille pièces et le contenu vidé sur le sol.

Pendant que chacun faisait de suprêmes efforts pour se relever et éviter les innombrables ruades qu'il distribuait avec un sans gêne qui n'avait d'égal que sa désinvolture, ils entendirent un immense éclat de rire et reconnurent leur père; c'était bien Jean-Baptiste qui les regardait prendre leurs ébats extraordinaires.

"Je ne trouve pas que ce soit si drôle après tout" dit l'un des fils quelque peu escloppé, "pourquoi riez-vous comme ça?"

"Je ris de votre terreur et aussi de savoir s'il recule contre ses... cris ou s'il crie contre ses ruades, laissez-le faire, lorsqu'il sera fatigué ce sera moi Jean Baptiste qui le domptera."

Bientôt en effet, le cheval fatigué, haletant, fourbu, était attelé à un gros cabrouet chargé de manches de fous et blabré de coups de tous côtés; il n'en pouvait, mais... Après de longues et vaines résistances, il fut complètement dompté; mais il ne valait plus rien! Il avait perdu son utilité avec sa force!

Enfin, il mourut en ruant et le prix de sa carcasse, que Jean-Baptiste vendit à la cabane des chiens, fut le seul revenu qu'il en ait jamais obtenu.

Pourtant, il avait un bien beau nom, ce cheval, nom tout pacifique et emblématique des industries de notre pays.

"Quel nom portait-il?" demandèrent les jeunes.

"Oh! on l'avait nommé CASTOR."

MORALE POUR LE GOUVERNEMENT: Domptez-les, mais ne les tuez pas.

C'est une grande folie de vivre pauvre pour mourir riche.

FUMEZ LE CIGARE DOCTOR

En vente chez tous les Tabacconistes.

LE MEILLEUR A 5 CENTS.

FABRIQUE PAR Courteau Frères,

646 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

"LA NICHE" RESTAURANT

Nos. 291 et 293, Rue Saint Jacques, MONTRÉAL.

J. B. Racine,

Propriétaire

A la quatrième porte du carré Victoria.

—o.—

Spécialités pour les eaux de vie et cigares.

LACOSTE & CIE.,

IMPORTATEURS DE

Fer et de Charbon.

Fournisseurs de Chemins de Fer.

Propriétaires de Forge Alpha.

Manufacturiers de Tarjettes.

Clanches de Forêt, Essieux.

Mains de Fer, Crampes.

Peintures de toutes descriptions, etc.

Nous nous occupons de la vente et de l'achat de machineries.

No. 667 Rue Notre-Dame, No. 667

MONTRÉAL.

PELLETIER & JODOIN

AVOCATS

74 RUE SAINT JACQUES,

MONTRÉAL.

Alexandre Jodoin

AVOCAT

No. 67—Rue St. Sulpice—No. 67

MONTRÉAL.

Résidence: Rue St. Charles.

LONGUEUIL.

Feuilleton LES I

Le quaker regard. —Firebu, val, répond —Ami tr d'objection, la tienne. —La cor si bien qu'è pôté voir c'te l'a n'aime pas —Ni moi siblement j —Alors, Mais que j croupière ? —C'est u pour restai répliqua le nasillard p —C'est h re du feu, qu'avec no son et notr un bon so. L'étrang l'envoya p s'ayant ens surveilla a préparatif limité le r connex. L'vindictifs nouveau ser ses gré —N'aye dit-il, il n que vous mais s'il muer, il e donne u C'est, d'ai nocent qu —Comr demanda —Nick répliqua l —Alors rai de mi pondit fr —La s' l'oise est b Nick. Do t'appelles —Mon dont je n' té avec b profit pa Abram es peut parl la secte d que j'espî flexion u ra point j venante f —Je se s'il en é rejannan ker. —Ne d de la rail pie reton les vapet redessen Abram sur son e ses yeux. de son v lent mai Kenne souriant, avec une marmott a h. —Je c avez été l'estoma goutte c soulager —Tu j me ceux tés de ce key est i et mes p en abor ment Ha —Mai re huma l'êtes, il sista Nic l main —Pui rai à so vage pri que tu i

Nombre 1. J. Ross

MONTREAL.
particulière don-
t aux parties
ce.
RE FRIGON,
Propriétaire.
U SAULT,
aurent.
LAVOIE
n et Forgeron,
Julius 1 Batre et
nts aratoires:
Rataux méca-
s de réparations,
t aussi ouvrages
de fer.
SAISES
FUEUIL, 19
JUL.
LOUIS
St. Gabriel
premier choix
rochés.
ARD & Cie,
Propriétaire
D L L B.
AT
-Dame-No. 1614
EAL.
Dubuc
age et de charbon
rés.
URENT—No. 53
UIL.
EROME
ER
ME BONSECOURS.
es vianles de pre-
veau choix, à un
is & Cie.,
RS
éparations éxécu-
VARLES
UIL.
hamel,
R ET
OMMISSION
HERINE, — 527
AL.
s à domicile. Les
e toutes sortes sont
és.
RMANDIN
RE LA
EPAREE O.K.,
ELLEURE DE
AN, LONGUEUIL.
URES
s pouvez acheter
par cent meilleur
chez
D & Fils,
tre-Dame,
IL.
OIRIER
R.
CHE No. 1—
té, prix modéré
amin de Chambly
IL.

La poule plumée.

Une femme s'accusait un jour à saint Philippe de Néri d'être trop portée à la médiance. Le confesseur lui demanda :

—Ce défaut est-il habituel chez vous ?
—Hélas ! oui.
—Vous y tombez tous les jours ?
—Tous les jours, et souvent plusieurs fois dans un jour.

Ma chère fille, dit le saint à sa pénitente, votre faute est grande, plus peut-être que vous ne le croyez, mais la miséricorde de Dieu est grande aussi ; avec la volonté énergique de vous corriger, la prière aidant, je ne doute pas que vous ne triomphiez bientôt de cette habitude fâcheuse et qui semble si fort enracinée. Pour votre pénitence, mon enfant, voici ce que vous ferez : vous irez au marché voisin ; vous achèterez une poule récemment tuée et couverte encore de ses plumes ; vous vous acheminerez ensuite hors de la ville jusqu'à un point déterminé, en faisant plusieurs longs détours, et en plumant la poule que vous tiendrez entre vos mains pendant toute la durée de la promenade que je vous impose. Votre course finie, la poule plumée et bonne à mettre à la broche, vous reviendrez me trouver pour me rendre compte.

On imagine l'étonnement de la pénitente.
—J'obéirai, mon Père, dit-elle humblement, en dépit des objections qui s'élevaient dans son esprit.

Aus-tôt elle se rend au marché, achète une poule, et tout en marchant elle se met à la plumer comme elle en avait reçu l'ordre.

La dernière plume arrachée, elle revint vers son confesseur avec un empressément qui n'était peut-être pas sans quelque mélange de curiosité.

—Ah ! dit le Saint en la revoyant voilà qui est bien, et vous avez fidèlement accompli la première partie de mon ordonnance comme médecin de votre âme ; j'espère qu'il en sera de même de la seconde ; et alors certainement vous serez guérie. Retournez aux lieux d'où vous venez, et passant par les mêmes chemins, ramassez une à une les plumes de la poule semées tout le long de la route. —Mais c'est impossible, mon Père, c'est impossible ! j'ai laissé tomber ces plumes au hasard, tout le long du chemin, le vent à du les emporter. Comment voulez-vous, mon Père, que je puisse les retrouver maintenant ! J'y perdrais inutilement des journées entières.

—Eh bien ! mon enfant, reprit alors le bon religieux, eh bien ! les médiances, les calomnies sont comme ces plumes que vous renouez à rattraper quand une fois le vent les a dispersées. Vos paroles meurtrières et funestes sont tombées dans nombre d'oreilles et de cœur à vous sont inconnus, et combien de vous auditeurs empressés à les répandre de tous côtés ? Rattrapez-les à présent si vous le pouvez !...

—Ah ? mon Père, que cela est vrai ! comment n'y avais-je pas pensé ? Priez Dieu pour moi afin que je me corrige.
—Allez donc ma fille, et ne péchez plus.
N. B.

Nous connaissons certains journalistes de Montréal à qui cette histoire conviendrait très bien. Il n'est pas besoin de nommer ; chacun les connaît et eux mieux que nous et que le public en général.

Un ravissant coup d'œil.

La chute des Chaudières offre un coup d'œil féérique de ce temps-ci, et plusieurs curieux ont visité ce site enchanteur, hier. L'admiration se partage indécise entre les masses d'eau qui, après avoir battu chaque saillie du roc, s'éparpillent tout à coup en des flois d'écume, jetant vers le ciel un rauque cri de joie, à travers une véritable nuée d'embrun, et les énormes blocs de porphyre qui se sont formés au-dessus de la chute, et dans lesquels le ciseau hardi de la nature a fouillé avec un caprice et un art indicibles.

Nouveau dé à coudre.

Un pauvre diable qui relève d'une longue maladie, (la petite vérole) se regarde dans un miroir et recule d'épouvante : "Oh ! dit-il s'adressant à un sympathique ami, que vais-je faire avec un tel visage !" —"Mais, répond l'ami, ta tête ferait un magnifique dé à coudre."

L'art d'être belle.

Il serait assez curieux, et peut-être plus instructif que cela ne paraît au premier abord, d'avoir un historique complet des artifices, des inventions des ruses employés dans tous les temps et dans tous les pays pour arriver à la solution de ce problème : Paraitre plus beau et surtout plus belle qu'on n'est.

Il y aurait, non pas un article à faire, mais de gros volumes à écrire, sur la manière dont la beauté a été comprise chez tous les peuples depuis les époques primitives.

Nous admirons les yeux longs et droits ; les Chinois les préfèrent presque ronds et relevés. Nous vantons les petites bouches ; les Ethiopiens n'aiment que les bouches énormes.

Les jolies oreilles, pour nous, sont les oreilles petites et transparentes et délicates. En Egypte, elles doivent avoir trois pouces de longueur pour être trouvées charmantes.

Nous sommes en admiration devant les chevelures longues et soyeuses ; les Japonais coupent les leurs aussi courtes que possible par coquetterie.

Et que d'autres coutumes étranges, si l'on jette un coup d'œil sur certains coins du monde !

Les Péruviens se suspendent au nez des anneaux tellement massifs et pesants, qu'il est difficile de comprendre comment les cartillages du nez n'en sont pas déchirés. La nature de l'ornement varie suivant l'importance du personnage qui s'en pare : souvent il est en or ou en argent, quelquefois en pierre ou en cristal grossier ; les plus pauvres vont jusqu'à s'accrocher ainsi au nez des poteries informes ; cet étrange appendice les oblige à les soulever d'une main pendant que l'autre porte les aliments à la bouche. Et ainsi d'une grande partie des peuplades de l'Amérique du Sud.

Dans l'Indo-Chine, la mode des boucles d'oreilles à des proportions non moins excessives ; il n'est pas rare de voir les oreilles des belles dames du pays arriver à caresser leurs épaules tant la chair a été distendue par les poids dont elles sont surchargées. La seule supériorité de cette mode-ci sur l'autre, c'est qu'elle est moins gênante pour se mouvoir.

Dans l'Amérique du Nord, c'est le tatouage qui est en vogue ; le bleu le rouge, le noir se mêlent de la façon la plus bizarre, formant des cercles, des étoiles, des triangles s'épanouissant à l'envers ; le visage est un grimoire. Pour rendre cette affreuse peinture indélébile, les épingles trouent impitoyablement la chair, nul supplice ne coûte à ces malheureuses pour arriver à ce résultat envié : avoir l'air terrible et effroyant. Le tatouage est aussi fort en usage au Groënland.

Dans certaines provinces de la Perse, le nez aquilin n'appartient qu'au pauvre peuple, les classes élevées prennent le soin de faire écraser convenablement celui de leurs enfants dès le bas âge.

Au Japon, les femmes dorment leurs dents et dans l'Inde, elles les teignent en rouge.

Nous savons par quelles tortures passent les Chinoises pour obtenir un pied d'une petitesse excessive, vrai pied de chèvre sur lequel elles ne peuvent se soutenir au-delà de quelques minutes.

Ces mêmes Chinoises se privent de manger pour se conserver maigres, ce qui est reconnu charmant, tandis que les Turques s'étouffent pour engraisser.

Ainsi, de tous côtés, monstruosités, folie, cruauté, sous le seul prétexte d'augmenter la beauté.

Si du corps on passe au costume, on n'observe pas moins une grande variété dans les goûts ; le distinctif des costumes parcourt toutes les gammes de l'étranger, du bizarre, atteint les limites les plus reculées de l'extravagant.

Effaçons-nous devant ceux de notre époque, la crainte de froisser l'épiderme toujours délicate, de nos belles lectrices, en semblable matière, nous oblige au mutisme. Bornons-nous à citer—comme plus haut—ce que les voyageurs et les historiens nous ont rapporté.

La coiffure ordinaire des femmes de Pékin est un oiseau empaillé. L'oiseau est monté sur or ou sur cuivre, selon la richesse de la belle ; il est disposé de façon que les ailes tombent sur chaque tempe, la queue large et ouverte se termine par une touffe de plumes, le bec s'abaisse

sur le nez et un ressort placé dans le cou de l'oiseau le rend mobile au point qu'au moindre mouvement il s'agit comme s'il avait encore la vie.

Cette singulière coiffure a cependant une certaine grâce, mais voici qui n'est que grotesque : les femmes du Japon intérieur portent sur la tête un petit bateau long au moins d'un pied, qu'elles fixent dans leur chevelure à force de cire ; elles ne peuvent ni s'asseoir, ni se baisser sans se tenir le cou raide, par respect pour l'édifice naval. Lorsqu'il s'agit de se décoiffer, elles passent plus d'une heure, seulement pour fondre cet amas de cire qui colle et maintient le bateau. Ajoutons toutefois que ces emblèmes nautiques ne s'échafaudent sur leurs têtes qu'à certains jours de fête.

Que conclure de ces contradictions ? que chacun croit ses costumes excellents, ses usages charmants.

Il est bon de remarquer, du reste, et pour la gouverne des coquettes futures, que les usages les plus singuliers ont eu pour origine le besoin de dissimuler quelques difformités physiques. Notons-en quelques-unes en passant :

Ces affreux et ridicules souliers connus sous le nom de poulaines, terminés en pointe, ayant parfois deux pieds de longueur, furent inventés au moyen-âge par Henri, duc d'Anjou, pour cacher une excroissance énorme qu'il avait à un pied.

Charles VIII substitua les longues robes flottantes aux habits courts, à cause de ses jambes mal faites.

François Ier, blessé à la bataille de Pavie, coupa ses cheveux et sa barbe, et les barbes de France et d'Angleterre disparurent à l'envers. Henri VIII ayant imité son loyal voisin, fit grand scandale parmi ses sujets bretons. Ils témoignèrent leur mécontentement au roi de telle sorte que celui-ci leur dit un jour "qu'ils avaient l'air de tenir plus à leur barbe qu'à leur tête."

Plaisanterie d'un sens fort clair dans la bouche d'un roi qui n'était pas économe des têtes de ses sujets.

Louis le Grand, qui avait des loupes sur la tête, se contenta d'obliger ses courtisans à écraser leurs épaules sous d'énormes et coûteuses per-ruques.

Une belle dame de la cour d'Edouard VI d'Angleterre inventa les mouches pour couvrir une petite verrue qui faisait tache sur une de ses blanches épaules. Les paniers en virent le jour que parce que certaine infante d'Espagne avait une hanche beaucoup plus grosse que l'autre, et pendant cinquante ans, les plus charmantes femmes d'Europe furent contraintes de cacher la nuance de leurs cheveux sous une épaisse couche de farine parfumée parce que le duc de Richelieu ne voulait pas laisser voir ses cheveux grisoinants.

Malheureusement les fantaisies de ce genre prennent parfois les proportions de calamités historiques ; ainsi Louis VII le Jeune, ayant coupé ses cheveux et sa barbe à la suite d'une maladie de peau, devint si déplaisant à sa femme Eleonore de Guienne, qu'elle voulut à toute force divorcer. En quittant Louis VII, elle reprit le Poutou et la Guienne, qui faisait partie de son domaine, et les porta ensuite à l'Angleterre par son mariage avec le duc d'Anjou (Henri II). Ce caprice d'une princesse amoureuse des belles barbes valut à la France trois siècles de guerre et lui coûta trois millions d'hommes. Jamais plus petite cause ne produisit plus terrible effet.

Une seule jolie mode a surgi le cette nécessité de dissimuler une imperfection et pour cela elle mérite une mention spéciale, c'est celle du mouchoir garni de dentelles inventé par l'impératrice Joséphine.

Joséphine avait de vilaines dents. Aujourd'hui plus on vieillit, plus on a de belles dents ; autrefois il n'en était pas ainsi, l'art des Fattet était dans l'enfance. Pour dissimuler son défaut, l'impératrice avait toujours à la main un mouchoir de batiste garni de hautes dentelles ; tout en causant, elle le portait toujours à son visage, et cela faisait l'effet d'un nuage de dentelle parfumée qui s'agitait autour d'elle. Elle poussa très loin ce luxe des mouchoirs et fut assurément la première femme qui eut des mouchoirs coûtant jusqu'à douze cents francs la pièce.

Cette mode qu'elle nous a léguée est charmante ; aussi ne passera-t-elle pas comme on fait tant de ridicules inventions créées par le besoin d'enlaidir les autres lorsqu'on ne

pouvait pas parvenir à s'embellir soi-même.

Il y a moins de cinquante ans, une femme devait d'une année à l'autre renouveler sa garde-robe, sous peine de commettre le crime de lèse-élégance, car avec le système en vigueur, rien de plus facile que d'assigner une date certaine à chacune de ces parures.

Le tact et le goût sont des fleurs de la civilisation. Ayez, mesdames, une robe de toile et du goût et prenez-en pitié les robes de velours mal choisies.

Le tact s'acquiert, le goût se forme, ils ont une origine commune : le désir de plaire bien compris.

Un chien à l'Hopital.

Le chien continue à être ce qu'il y a de mieux après l'homme ; ce qu'il y a de plus étonnant chez le chien, peut-être, c'est le trait d'intelligence que nous atteste le secrétaire de l'Hôpital de Charing Cross à Londres.

"Il y a quelques jours, un chien terrier ayant une patte malade s'est mis à aboyer devant les portes de l'hôpital, et lorsqu'on lui eut permis d'entrer, il s'est placé sur un paillasson en levant sa patte endolorie d'une façon très significative.

"Un chirurgien de l'établissement ayant été appelé, le chien aussitôt s'en approcha, puis le suivit dans la salle des malades où l'animal sauta sur une chaise et leva de nouveau la patte comme il l'avait fait auparavant. On suppose que le chien avait précédemment accompagné son maître ou sa maîtresse à l'hôpital de Charing Cross, bien que personne ne se souvienne de l'y avoir jamais vu.

"Le chien se laissa panser avec la plus grande docilité, et l'opération terminée, son mal disparu, il manifesta sa joie d'une façon si bruyante qu'il a fallu le mettre immédiatement à la porte, pour l'empêcher de troubler par ses aboiements le repos des malades."

Le cœur des jolies femmes, comme les bonbons du nouvel an, est enveloppé d'énigmes.

NAPOLEON CARRIERE.

PEINTRE.
Acceptera toutes sortes d'entreprises, jobs, etc., prix très modéré.
Coin des rues Grant et Guillaume
LONGUEUIL.

HOTEL E. FORTIN

RESTAURANT MAHOCANY
Nos 1612, 1614, 1616 et 1620
RUE NOTRE-DAME ET NO. 46 RUE ST-GABRIEL
LUNCH servi tous les jours de midi à 3 heures. Repas à la carte à toute heure.
Il y a aussi attaché à l'hôtel deux salles de billards connu sous le nom de Salles de Billiard "White Elephant"
Ces salles sont les meilleures qu'il y a à Montréal.
Des sièges pour 3 à 400 personnes peuvent être mis à la disposition de ceux qui désirent donner des partis d'exhibition.
Des Chambres et des lits sont à la disposition des étrangers qui visiteront Montréal pendant la semaine du Carnaval.
E. FORTIN, Prop.

JOSEPH AUBERTIN

Menuisier, Charpentier, Entrepreneur
25 Rue St-Alexandre
LONGUEUIL.

J. M. FORTIER
Manufacturier de Cigares
Creme de la Creme - 10 cents
Noisy Boys - - - 5 cents
Canvass Back - - - 10 cents
143, 145, 147, SAINT-MAURICE
MONTREAL
N. B. — Tous ces cigares sont fabriqués entièrement avec un excellent tabac de la Havane.

LORSQUE NOUS AVONS FAIM OU SOIF NOUS ALLONS AU

Restaurant Richelieu,
ET NOUS SOMMES SATISFAITS.
Ouvert jour et nuit tout le temps du
—CARNAVAL.—
En face du Palais de Justice.
Rue Notre-Dame, Montréal.
N. B.—Les meilleurs mets vins, liqueurs, cigares, prix modéré.

O. BERNIER
MARCHAND DE CHAUSSURES
1540, RUE NOTRE-DAME,
En face de chez Devins, Pharmacie, Montréal
1er Prix. Médaille et Diplôme à l'Exposition 1883. Spécialité pour ouvrages d'hommes, au fil fait à la main.

PREFONTAINE & LAFONTAINE
AVOCATS
No. 26 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.
Raymond Prefontaine, B. C. L.,
Eugène Lafontaine, L. L. D.,
M. Lafontaine suit les cours du District d'Iberville.

RESTAURANT SAUVE
60 & 62,
Rue St. Gabriel, Montréal.
VINS, LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX.
REPAS A TOUTE HEURE.
CHS. SAUVÉ & CIE,
Propriétaires.

AUGUSTE JOLIVET
Ferblanchier, Plombier, Couvreur,
No. 74 RUE ST-CHARLES,
LONGUEUIL.
Entrepren toutes espèces de couvertures en tôle galvanisée, ferblanc et aussi toutes sortes d'ouvrages en plomb ; pose les appareils à chauffage. Réparations de toutes sortes, faites sous le plus court délai, et à des prix modérés.

A. DUBORD & CIE.,
Importateurs et Manufacturiers de
Tabacs, Cigares, Etc.,
EN GROS ET EN DÉTAIL
227 & 229 RUE ST. PAUL.
TABAC EN POUDE UNE SPÉCIALITÉ.

FRS. & A. D. LAPOINTE
ARCHITECTES DE L'EXPOSITION
Bureaux : 35 Rue St. Jacques—Montréal
(Bâtisse de l'Etendard.)
Architectures religieuses, une spécialité. Médailles d'argent et diplôme à l'Exposition de la Puissance de 1884.

STE. MARIE & CIE,
MANUFACTURIERS DE
PRODUITS CHIMIQUES, ETC.,
COIN DES RUES
ST-CHARLES & GUILBAULT,
LONGUEUIL.

LOUIS BOLDUC
FORGERON & VOITURIER
Offre en vente à des prix très réduits toutes sortes de voitures d'hiver et d'été. Réparations faites avec promptitude.
No. 183, RUE MURRAY, No. 188,
MONTREAL.



**Indemnité des députés.**

Voici une statistique des plus intéressantes touchant l'indemnité que l'on accorde aux députés dans la plupart des pays.

En Hongrie, tout membre formant partie du corps législatif impérial reçoit pour chaque jour de séance, \$20.40, outre \$100 pour ses frais de logement.

En Autriche le député reçoit \$6 par séance pour toute la session.

La France paie à ses sénateurs et à ses députés \$2,250 par année, frais de voyage à part.

En Hollande, le député à une indemnité annuelle de \$85.

Les représentants du peuple en Belgique reçoivent \$84 par mois.

Dans la Norvège, l'indemnité est de \$3.30 par jour.

Au Portugal, \$2.50 par jour.

Les membres du parlement canadien reçoivent pour chaque session dépassant un mois, \$1 000 et 10 cents par mille pour leurs frais de voyage.

Les sénateurs du Brésil, touchent \$1,800 par session et les députés \$1,200 et frais de voyage.

Le Mexique, alloue aux représentants de ses deux chambres \$2,000 par an.

La République Argentine, paie \$3,500 à ses représentants.

Aux Etats-Unis, les sénateurs et les députés des deux chambres reçoivent \$5,000 par an et leurs frais de voyage à raison de vingt cents par mille.—*Novelliste.*

**La plus grande salle.**

La plus grande salle du monde dans laquelle il n'y a aucun pilier se trouve à St-Petersbourg. Elle a 620 pieds de long et 120 de large. La couverture est une simple arche en fer. Cette salle est éclairée par 20,000 chandeliers.

**POUR RIRE.**

Qui se couche avec les chiens se lève avec les puces....

Les gourmands font leur fosse avec leurs dents.

Tout ce qui est blanc n'est pas farine.

Temps pommelé, fille fardée, ne sont pas de longue durée.

Qui ne tire de sa vache que la queue ne perd pas tout.

Un gascon traversant un bois, est arrêté par un voleur armé d'un pistolet, qui lui demande la bourse ou la vie.

—“L'une ou l'autre!” répond le gascon, “sandis! je suis plus généreux que cela, car je vais de donner l'une et l'autre. D'abord, je te donne ma bourse que voici; en second lieu, je te donne l'avis... qu'il n'y a rien dedans.”

La dame à la garde-malade: “Vous dites que vous avez soigné bien des gens?” —“Oh oui.” —“Voulez-vous me donner leur adresse afin de m'enquérir?” —“Je ne le puis, ils sont tous morts, et je ne sais exactement où ils sont.”

Le gros B... va voir l'autre matin un de ses amis, lui, justement, venait de sortir.

Il s'assied, pour l'attendre et s'amuse à causer avec la petite de la maison, une gamine de quatre ans.

—Viens sur mes genoux, lui dit-il.

—Peux pas.

—Et pourquoi?

—Ton ventre y est déjà.

Une jolie pensée d'une dame des plus compétentes en matière de coquetterie:

“Une femme honnête qui veut faire la coquette, me fait toujours l'effet d'un homme qui se jette à l'eau sans savoir nager!”

Madame Jolicœur entre à la maison, descend à la cuisine, et s'adressant à la cuisinière:

“J'en apprends de belles sur votre compte, comment! lorsque je m'absente de la maison, vous recevez vos cavaliers? Il ne faut plus...”

—C'est bien, madame, à l'avenir, je les recevrai lorsque vous serez à la maison.

**Soins à donner aux bestiaux pendant l'hiver.**

La saison de la récolte ne finit pas avec celle du grain. Aucun cultivateur ne peut prospérer à moins qu'il n'utilise les récoltes de son champ pour la sèmençe suivante et qu'il n'emploie tous les moyens pour développer la présente récolte comme la base des profits ultérieurs. Depuis la colonisation de ce continent jusqu'à ces dernières années, les cultivateurs ont négligé de s'occuper de ce sujet; ils ont récolté le grain de leurs champs pour le vendre ensemble tant que le sol a pu produire. Enfin, quand la terre épuisée n'a pu produire, c'est alors que le cultivateur a cherché le moyen de changer de système de culture du sol, que tous ses efforts ont tendu à faire donner à la terre les récoltes pour la nourriture des animaux, croyant qu'une terre épuisée pouvait produire abondamment de l'herbe et du foin. Il est inutile de dire combien de cultivateurs ont été désappointés; ils ont reconnu qu'ils avaient vendu leur héritage pour un plat de lentilles, et qu'il n'y avait plus de ressources pour eux. Le sol avait été épuisé par une culture ruineuse, et devant ces malheureux propriétaires se montrait cette tâche si longue et si difficile de rendre à la terre sa fécondité première. Voilà la cause véritable de la ruine d'un grand nombre de cultivateurs qui ont été forcés d'abandonner leur propriétés sur lesquelles ils avaient trouvé l'abondance, pour aller s'établir sur des terres nouvelles, et de recommencer la misère de la vie du pionnier.

Le sol tel qu'il a été donné à l'homme par la bonté de Dieu, était un héritage dont l'abondance aurait été perpétuelle s'il avait été employé avec une sage économie. Si nos pères en avaient employé une partie pour la nourriture des bestiaux, et avaient suivi sur l'autre une bonne rotation des récoltes, et avaient répandu ensuite l'engrais sur les diverses parties de leurs champs, de cette manière ils auraient entretenu une fertilité et une verdure perpétuelles. De même que les nuages laissent tomber sur la terre une pluie bienfaisante, qui s'écoule à l'Océan d'où elle vient, pour retourner ensuite dans l'atmosphère, et tomber encore pour entretenir la fertilité du sol, sans aucune perte quelconque et toujours avec la même abondance; ainsi les produits du sol doivent lui retourner pour réparer les pertes et entretenir sa fertilité primitive. Voilà la véritable base de l'agriculture, la seule sur laquelle tout cultivateur doit s'appuyer pour réussir, avec une étude constante, et la pratique intelligente des divers moyens que la nature lui fournit.

Voici la saison convenable pour disposer des produits de la ferme, de connaître ce qu'il faut donner aux bestiaux pour nourriture, avec le plus de profits, et de s'assurer en même temps une provision suffisante d'engrais, qui entretiendra la fertilité du sol, et lui rendra les éléments de production qui avaient été enlevés par une culture excessive.

L'économie dans l'emploi du fourrage est de première importance. Ordinairement la paille est gaspillée pour être donnée avec trop de libération et n'est considérée bonne que pour être jetée dehors et foulée au pied. Des recherches scientifiques ont démontré le fait qu'un tonneau de paille donnée en nourriture aux animaux, avait beaucoup plus de valeur que celle qui avait été jetée dehors et exposée tout l'hiver dans les environs de la grange. Il n'y a pas eu à la vérité addition à la valeur de la paille mais ses éléments de composition ont été mis dans une condition telle qu'ils ont pu se décomposer rapidement et devenir un engrais actif ayant beaucoup de valeur. Ce fait s'applique aussi bien à toute autre nourriture, tels que le trèfle, le foin, le son, le blé d'inde, l'avoine, les tourteaux de graine de lin et de coton. Ainsi l'engrais fait d'un tonneau de paille vaut \$2.55 et si vous comparez les éléments de sa composition au prix du commerce savoir la potasse, l'acide phosphorique et l'azote vous verrez que leur valeur est égale. La même comparaison peut s'appliquer au trèfle qui vaut \$13.50 le tonneau au tourteau de graine de lin qui vaut \$23, et la graine de coton moulu qui vaut \$24. Ainsi donc que chaque cultivateur retienne bien cela dans sa mémoire, parceque c'est un sujet de la première importance.

La paille seule est une très pauvre nourriture qui ne peut qu'entretenir la vie de l'animal, et si elle est donnée tout l'hiver, il y a perte de six mois dans l'année pour la croissance qui se trouve arrêtée parce qu'elle ne fait que supporter la vie de l'animal, et n'augmente pas son poids. Par conséquent cette nourriture se trouve perdue, et la valeur de l'engrais qui en est résulté se trouve diminuée, parce que les éléments de composition ne se trouvent pas dans la meilleure condition possible. Quand un cultivateur donne un tonneau de paille en nourriture à ses bestiaux, ou chevaux, avec une bonne proportion de navets, de carottes, de son, de blé d'inde ou de tourteaux de graines de lin, vous voyez ces animaux conserver une bonne santé, profiter, engraisser, et devenir une source de profits. Ceci est plus spécialement vrai pour les jeunes animaux qui continuent à profiter pendant tout l'hiver et qui arrivent à leur maturité dans la moitié moins de temps qu'ils l'auraient fait autrement. L'avantage d'une telle nourriture est tout à fait évident.

La paille peut être facilement remplacée par des litières par des grands nombres de substances qui se perdent et qui sont d'aucune autre utilité. Ainsi 1000 lbs de feuilles de forêt contiennent 3 lbs de potasse, 11 lbs de chaux et 13 lb d'acide phosphorique; 1000 lbs de feuilles de fougère contiennent 25 lbs de potasse et 5 lb d'acide phosphorique; l'herbe des marais contient 23 lbs de potasse et 5 lbs d'acide phosphorique, tandis que la paille contient que 5 lbs de potasse, 2 1/2 lbs de chaux et 2 1/2 lbs d'acide phosphorique. Et cependant les cultivateurs laissent perdre tonneaux sur tonneaux de ces matières de rebut, pour employer comme litière leur paille, qui pourrait être convertie en une saine nourriture en y mêlant une nourriture plus riche.—*Canadien.*

Voici un très intéressant tableau du mouvement de la population à Saint Zacharie de Metzgermette, depuis l'ouverture de cette mission, 15 juin 1881, jusqu'au 1er janvier 1885, d'après les recensements annuels du mois de janvier.

Familles.	Ames.	Com.	Non-com.
1881....	38	157	7
1882....	9	50	10
1883....	22	127	86
1884....	43	213	131
1885....	65	323	197

Pendant l'année 1884, il y a eu 15 baptêmes et 5 sépultures dont deux adultes.

**Trois têtes.**

L'n exhibe actuellement chez nos voisins les américains, trois squelettes de Guiteau, l'assassin du président Garfield. Le premier est de Guiteau étant petit garçon, le deuxième lorsqu'il avait vingt ans; enfin le troisième le squelette du pendu.

Ceci nous rappelle le mot d'un prélat célèbre. On lui présentait à vénérer la tête de St. Jean Baptiste: “Dieu soit loué, dit-il en baisant respectueusement la relique, voilà, la troisième que je vois.”

**Pour nettoyer les objets vernissés.**

On enduit d'abord les meubles, tablettes, cadres ou autres objets vernissés que l'on veut nettoyer, avec de l'huile d'olive, ensuite on y met de l'amidon pulvérisé, et on les frotte avec un linge propre et fin. Par ce procédé, on réussira non-seulement à enlever toutes les taches et la poussière, mais aussi on leur donnera un beau lustre sans nuire à la dorure ni aux couleurs, et sans endommager le vernis même le plus délicat.

M...G... qui a un fils d'une taille gigantesque, disait hier à ce sujet à un de ses amis: “Il est tellement grand, que quand je veux le gronder, je suis obligé de le faire asséoir.”

**L'amour rencontre toujours de grandes difficultés.**

**AVIS.**

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs le cigare *Crème de la Crème* à 10 cents et le *Noisy Boys* à 5 cents.

Ces cigares sont manufacturés entièrement avec la feuille de la Havane.

**ETIENNE BENOIT**

MARCHAND D'ÉPICERIES  
Vins, Liqueurs, Provisions, Farine et Pain  
À meilleur marché que partout ailleurs.  
155 Rue St. Charles, Longueuil.

**EMILE RABAT**

RESTAURATEUR  
CUISINE FRANÇAISE  
Spécialité de Vins et Liqueurs de première qualité  
Repas à toute heure du jour, service irréprochable.  
Nos. 25, 27, COTE ST. LAMBERT  
MONTREAL.

**GEO. DAVELUY**

Agent et Collecteur,  
représente le département français de l'Assurance sur le feu Phoenix de Londres.  
16 8 Rue Notre-Dame,  
MONTREAL.  
Spécialité: Règlement d'affaires de faillites.

**A. LABELLE**

Confiseur et Pâtissier  
— EN GROS —  
No. 48 RUE ST. PAUL,  
MONTREAL.  
M. Labelle se charge de remplir avec promptitude toutes commandes que les marchands de la campagne voudront bien lui donner et à des prix déant toute compétition.

**NOUS RECOMMANDONS**

TOUT SPÉCIALEMENT À NOS LECTEURS,  
LE CIGARE  
**CREME DE LA CREME**  
A 10 Cents.

**ET LE**

**NOISY BOYS**  
A 5 Cents.

Ces cigares sont manufacturés entièrement avec la feuille de la Havane.

**Restaurant Richelieu**

LOUIS MEUNIER, Propriétaire,  
No. 1564 RUE NOTRE-DAME  
Vins et Liqueurs de Choix, crus,  
MONTREAL.  
M. J. DESCHENE,  
qui a été employé pendant plusieurs années dans les meilleurs hôtels de Montréal, a le contrôle du Restaurant, et l'on peut compter sur la plus grande satisfaction.

REPAS A TOUTE HEURE.

OUVERT DE 7 A. M. A MINUIT.

**LOTTERIE NATIONALE**

— DE —

**COLONISATION**

— DE —

M. le Curé A. Labelle

**VALEUR DES LOTS**

**\$60,000**

Gros Lot: \$10,000

Coût du Billet

1ère SERIE.....\$1.00  
2ème " ".....25c.

Un tirage dans l'une et l'autre série aura lieu le 15 AVRIL 1885.

Pour plus amples informations, s'adresser au Secrétaire, S. E. LEFEBVRE, No. 17 Place d'Armée, Montréal.

**Hotel Montarville**

TENU PAR  
J. A. RIENDEAU,  
VIS-A-VIS LA TRAVERSE DE LONGUEUIL.  
Table de Billard, etc.—Service irréprochable.  
Nos. 10 & 12,  
RUE ST-CHARLES, LONGUEUIL.

**ISAIE GINGRAS, L. L. B.**

NOTAIRE  
No. 78—RUE ST. CHARLES—No. 78  
PRÈS DU COLLÈGE,  
LONGUEUIL.

**PHILIAS BOURDUA**

Sera toujours prêt à fournir à ceux qui voudront bien aller le voir toutes sortes de bois tels que:

**BOIS DE SCIAGE,**

**BOIS DE SERVICE, Etc.,**

No. 9, Rue St. Antoine, No. 9  
LONGUEUIL.

**L. N. PARE**

No. 657 Rue Notre-Dame Est,  
Vis-à-vis la traverse de Longueuil,  
MONTREAL.

**Horloger & Bijoutier!**

ASSORTIMENT DE  
MONTRES.  
HORLOGES,  
BIJOUTERIES, ETC.

Spécialité: Réparations de Montres, Bijoux, etc.

**DEFI!**

“Il y a-t-il un homme”

qui ait jamais vu ou entendu dire qu'un livre, un document ou autre objet ait été détérioré par le feu, dans un

**Coffre-Fort à l'épreuve du feu**

DE GOLDIE & McCULLOCH

“Il y a-t-il un homme”

qui ait vu ou entendu dire qu'un voleur se soit emparé du contenu d'un

**COFFRE-FORT A L'ÉPREUVE des VOLEURS**

DE GOLDIE & McCULLOCH.

1884

Médaille d'or à Toronto; Médaille d'or à Ottawa; Médaille d'argent à Montréal (la plus haute récompense) et le plus haut prix à toutes les expositions où ils se sont présentés.

CONDITIONS FACILES. BAS PRIX.

ALFRED BEEN,

Agent Général.

319 RUE ST. JACQUES.

**Diligence de Longueuil**

D. BRISSETTE, Propriétaire.

HEURES DU DEPART.

DE LONGUEUIL. DE MONTREAL.

7.45 heures A.M. 8.45 heures A.M.

8.30 " " 11.00 " "

10.00 " " 3.45 " P.M.

1.00 " P.M. 5.00 " "

5.00 " " 6.00 " "

La diligence partira du Bureau de Poste de Montréal, aux heures ci-dessus, et 10 minutes plus tard à l'Hôtel de Québec, en face du marché Bonsecours, excepté le voyage de 11 heures du matin où elle partira directement de l'hôtel de Québec.

**L'IMPARTIAL**

Journal Hebdomadaire

PUBLIE A LONGUEUIL.

ABONNEMENT:

Pour le Canada et les Etats-Unis, \$1.50 par année.

Pour la France et les pays étrangers, \$2.00 par année.

J. B. ROU...  
Direct...

LONGUE...

Le chem...

Cette qu...  
période d...  
maïnes n...  
problème q...  
puis plusie...  
en jeu sem...  
être d'une...  
pour ainsi...  
pays se pas...  
qui parrai...  
plus dangé...  
ligne de co...  
cher insout...  
cune raison...  
semblerait...  
être étudié...  
élevé. Com...  
discussion...  
précision...  
guidé par...  
s'est touj...  
suivre dans...  
Le premie...  
qu'on ne d...  
que la lign...  
construite...  
nadien. L...  
critères, a...  
considérabl...  
les bénéfic...  
chemin.  
étant d'aill...  
serait-ce pa...  
grossière et...  
passer une...  
un pays étra...  
tout aussi...  
une route...  
longueur d...  
Ainsi nous...  
tion qui voi...  
conscience...  
ment doit...  
route qui...  
devrait être...  
térieur et se...  
de spécula...  
jeu à l'enco...  
les écrase...  
partout: “...  
nous savons...  
rêts qui se...  
par tous le...  
pousser nos...  
vaise voie...  
confiance d...  
croys qu'...  
vers et cont...  
Nous n'a...  
signaler au...  
ces influenc...  
leurs assez...  
suffise de...  
sons formel...  
tracé qui a...  
passer une...  
qu'on appel...  
national” s...  
qui peut, da...  
devenir un...  
sur cette qu...  
Soyons ferm...  
le pays que...  
mes ou le p...  
imposer un...  
ces hommes...  
ennemis. S...  
placées, si...  
une positio...  
pays, croien...  
blesent, n...  
qu'ils sont...  
mouvoir les...  
les leurs, et...  
rassées d'un...  
priété, mais...  
grande part...  
blies, elles...  
à écouler le...  
triment du...  
quité était